



Giorgio Morandi  
*Nature morte*, 1944  
Huile sur toile  
30,5 x 53 cm  
Centre Pompidou / MNAM-CCI  
photo Bertrand Prevost, Dist. RMN CP /  
Adagp, Paris 2024

Groupe de quatre sculptures en plâtre, vers 1946  
Photo : Marc Vaux  
Centre Pompidou / MNAM-CCI / Bibliothèque  
Kandinsky, Fonds Marc Vaux  
© Adagp, Paris 2024  
Archives Fondation Giacometti, Paris  
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2024

Contact presse  
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75  
+33 (0)6 48 38 10 96

[am.pereira@fondation-giacometti.fr](mailto:am.pereira@fondation-giacometti.fr)

## GIACOMETTI / MORANDI MOMENTS IMMOBILES

15.11.2024 > 02.03.2025

Visite presse  
jeudi 14 novembre 2024  
15h > 17h



L'atelier de Giorgio Morandi  
dans la via Fondazza, Bologne, 1980  
Photo : Paolo Ferrari  
© Archive Museo Morandi,  
Settore Musei Civici Bologna



L'atelier d'Alberto Giacometti  
Photo : Institut Giacometti  
© Succession Alberto Giacometti /  
Adagp, Paris 2024

Contact presse  
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75  
+33 (0)6 48 38 10 96

[am.pereira@fondation-giacometti.fr](mailto:am.pereira@fondation-giacometti.fr)

- 4 Communiqué de presse
- 7 Présentation de l'exposition
- 10 Catalogue
- 11 Biographie d'Alberto Giacometti
- 12 Biographie de Giorgio Morandi
- 13 Le Museo Morandi, Bologne
- 14 L'Institut Giacometti
- 15 Exposition à venir
- 16 Visuels presse
- 22 Mécènes de la Fondation Giacometti

Contact presse  
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75  
+33 (0)6 48 38 10 96

[am.pereira@fondation-giacometti.fr](mailto:am.pereira@fondation-giacometti.fr)

**L'exposition Giacometti / Morandi. Moments immobiles propose la rencontre inédite des œuvres de deux artistes majeurs de l'après-guerre. Alberto Giacometti (1901-1966) et Giorgio Morandi (1890-1964), bien que contemporains, ne se sont jamais croisés, cependant de nombreux traits essentiels les rapprochent. Cette exposition est la première occasion d'interroger ces proximités : leur pratique singulière de l'atelier, l'attachement à un environnement et des modèles familiers, et une recherche originale née de l'attention portée au réel.**

Alberto Giacometti (1901-1966) et Giorgio Morandi (1890-1964) sont des contemporains. Tous deux ont fait de leur atelier, chambre-atelier Via Fondazza à Bologne pour Morandi, atelier de la rue Hippolyte-Maindron dans le quartier du Montparnasse pour Giacometti, la matrice d'une œuvre dominée par la continuité d'une seule et même recherche dont le développement exprime le sens même de leur vie. Ils partagent la récurrence des mêmes modèles : les objets collectés par Morandi pour être peints, les figures centrales d'Annette et Diego, parmi un cercle étroit de personnalités qui va s'élargissant pour Giacometti.

Ils ont volontairement peu voyagé. La vie de Morandi se répartit entre Bologne, sa ville natale et Grizzana, village des Apennins où il va principalement l'été. Giacometti, installé à Paris depuis 1922, se rend presque chaque année à Stampa et Maloja, les maisons de son enfance dans le Val Bregaglia.

Artistes majeurs du xx<sup>e</sup> siècle, ils apparaissent comme des voix singulières qui, ayant traversé les avant-gardes, renouvellent des formes classiques : la nature morte et le paysage pour Morandi, la figure humaine pour Giacometti, l'un et l'autre incarnant dans les années de l'après-guerre une vision de la condition humaine universelle.

Au moment où les débats entre figuration et abstraction font rage, où les artistes sont sommés de se ranger dans un camp ou l'autre, tous deux développent un art relié au réel, mais non réaliste et qui, à partir de la transcription du monde visible, vise à l'essence.

Cette exposition réunit les collections de la Fondation Giacometti à des prêts du Museo Morandi, Bologne et de collections privées européennes.

Elle propose une traversée de leurs carrières de 1913 à 1965 en quatre chapitres : L'Atelier ; Le Familier ; La traversée des avant-gardes ; Regarder le réel.

La Fondation Giacometti remercie chaleureusement Franck Giraud et la Ruth Stanton Foundation pour leur généreux soutien.

Institut Giacometti  
5, rue Victor-Schœlcher  
75014 Paris

[institut-giacometti.fr](http://institut-giacometti.fr)

Présidente  
Catherine Grenier

Commissaire  
Françoise Cohen

Scénographe  
Éric Morin

En collaboration avec le Settore Musei Civici  
Bologna, Museo Morandi (Italie)

Suivez-nous sur les réseaux sociaux  
[#GiacomettiMorandi](https://twitter.com/GiacomettiMorandi)



## Autour de l'exposition

Une programmation culturelle est proposée au public pendant la durée de l'exposition.

### Visites guidées en français (durée : 1 h)

mercredi à 11 h et 14h30

vendredi, samedi, dimanche à 14h30

Pendant les vacances scolaires de la zone C,  
du mardi au vendredi à 11 h et 14h30,  
samedi et dimanche à 14 h30

### Visites guidées en anglais

samedi et dimanche à 11 h

### Visites en famille (parents et enfants)

dimanche de 10 h à 11 h

Animées par les médiateurs de l'Institut, ces visites proposent une approche sensible de l'exposition à travers des expériences visuelles et tactiles.

### Ateliers en famille (atelier et visite de l'exposition)

Parents et enfants de 5 à 10 ans

Pendant toute la durée de l'exposition (à partir du 24 nov.)  
dimanche de 15 h à 17 h  
mercredis, vendredis et samedis, de 15 h à 17 h, pendant les vacances scolaires de la zone C.

### Atelier en famille : *Regarder, peindre, sculpter le réel*

Dans l'espace d'atelier parents et enfants découvrent le vocabulaire du peintre (Morandi) et du sculpteur (Giacometti). Ils créent leur palette de nuances colorées, élaborent des volumes, jouent avec les pleins et les vides, la profondeur et la surface et composent une « nature morte » de formes simples à partir de figures et objets réels. Après l'atelier, tous visitent l'exposition pour mettre en relation ce qui a été réalisé au cours de l'atelier et les œuvres exposées.

## Stages de création pour adultes

L'Institut Giacometti initie un nouveau cycle de stages pour adultes (à partir de 18 ans) autour de l'exposition.

**Couleur, peinture et espace** : l'aquarelle aux côtés de l'artiste contemporaine **Cécile Granier de Cassagnac**  
**samedi 1<sup>er</sup> mars** de 10 h à 13 h et de 14 h à 17 h  
**dimanche 2 mars 2025** de 10 h à 13 h et de 14 h à 17 h

Le stage de création « Couleur, peinture et espace » propose une immersion technique et artistique animée par Cécile Granier de Cassagnac, artiste contemporaine, pour découvrir et expérimenter l'approche de la couleur et de l'espace à travers la technique de l'aquarelle.

Si Alberto Giacometti l'emploie dès son plus jeune âge dans les paysages montagneux des Grisons suisses, sa région natale, il préférera plus tard la technique de la peinture à l'huile pour ses peintures et ses sculptures. Toutefois, sa relation à la couleur et à l'espace dans son travail sont essentiels. La peinture, comme la sculpture, sont des moyens pour lui « de mieux voir, mieux comprendre pour être plus libre ». Alberto Giacometti.

À travers les œuvres de l'exposition, le public est invité à découvrir l'aquarelle et ses caractéristiques techniques : comment considérer la lumière et l'ombre au regard de la transparence des couleurs ? Comment peindre dans l'humide, le net, le flou, sur le sec d'un papier ? Il s'agira de s'approprier les outils techniques pour développer un vocabulaire plastique, personnel et singulier.

## Stages de création pour adultes

### *Le corps et l'œuvre*

**Avec l'artiste peintre Maryline Genest**

**un samedi par mois de 10 h à 13 h**

16 nov., 14 déc. 2024 ;

18 janv. 15 mars, 24 mai, 28 juin 2025

**réservations : [institut@fondation-giacometti.fr](mailto:institut@fondation-giacometti.fr)**

Cette forme inattendue de création dans l'espace d'exposition suscite une rencontre entre le corps du modèle vivant et les œuvres exposées.

Ainsi, l'artiste peintre, Maryline Genest, propose à des modèles vivants professionnels de poser dans l'espace d'exposition et dialoguer physiquement avec les œuvres de Morandi et Giacometti.

Par la pratique du croquis, entouré des œuvres, le public prend le temps d'observer, de questionner le processus créatif, de capturer l'instant fugitif d'un mouvement, d'appréhender l'éphémère.

### *Le dessin en question :*

**Avec l'artiste peintre Maryline Genest**

**un samedi par mois de 14 h à 17 h**

16 nov., 14 déc. 2024 ;

18 janv., 15 mars, 24 mai, 28 juin 2025

**réservations : [institut@fondation-giacometti.fr](mailto:institut@fondation-giacometti.fr)**

Ce programme propose de placer la pratique du dessin au cœur du processus créatif.

Avec Maryline Genest, formée aux Beaux-Arts de Paris, le public explore différentes pratiques et techniques du dessin au sein du Giacometti Lab, espace dédié à la création et dans l'exposition, face aux œuvres.

Inspiré par le questionnement et les œuvres d'Alberto Giacometti, cet atelier aborde différents sujets : les objets, la copie, la figure humaine dans plusieurs techniques : le crayon, le stylo, le feutre, la sanguine...

## L'Atelier

Alors que Dada, le futurisme, le surréalisme promeuvent dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle de nouvelles formes artistiques où théâtre, musique, danse, arts plastiques se marient, c'est par leur travail à l'atelier que Morandi comme Giacometti ont opéré la synthèse de l'art et de la vie. Ces espaces uniques ont offert aux artistes une mémoire et un catalyseur à leur création. Modeste chambre dans l'appartement petit bourgeois où Morandi réside avec sa mère et ses sœurs, l'atelier de la via Fondazza à Bologne abrite les objets et les dispositifs, simples plateaux recouverts de papier, qui ont accompagné sa création sur plusieurs dizaines d'années. L'atelier d'Alberto Giacometti, reconstitué à l'Institut Giacometti à partir de nombreuses photographies prises de son vivant, tout aussi modeste, y témoigne de l'œuvre et des références de l'artiste. Dès l'entrée de l'exposition, le visiteur est accueilli par une photo de l'atelier de Morandi prise en 1980 par Paolo Ferrari, qui fait face à l'atelier de Giacometti.

Contrairement à Giacometti qui laisse deviner l'espace de l'atelier dans ses portraits peints, ou l'évoque dans des dessins centrés sur les sculptures de toutes périodes qui s'y entassent, Morandi n'a jamais représenté son atelier et l'a peu laissé photographier. Mais pour l'un et l'autre, l'atelier est un espace à la fois fixe et toujours en mouvement, où s'élaborent les règles qui permettent à l'artiste d'installer sa rencontre avec un réel soigneusement préparé. En témoignent les feuilles de fond où Morandi inscrit les contours des objets, véritable memento des compositions en cours, et le viseur découpé dans du carton qui lui sert à cadrer ses paysages, ou la marque tracée au sol par Giacometti de l'emplacement de la chaise du modèle.

Éclairage diurne ou simple ampoule, le cours de la lumière rythme les séances de travail : peinture dans l'après-midi, dessin le soir pour Morandi, travail d'après modèle le jour, puis travail de mémoire dans la nuit pour Giacometti. de mémoire dans la nuit pour Giacometti.

Les murs de l'atelier sont des espaces d'essais. En 1972, Annette, veuve de Giacometti, fit détacher les esquisses et graffitis des murs de l'atelier d'origine, replacés maintenant à l'Institut. Via Fondazza, des tableaux en cours sont accrochés sur les murs comme en évaluation.

## Le familial

Giacometti et Morandi ont peu voyagé. À l'exception d'un voyage en Suisse à Winterthur en 1956, Morandi n'a jamais accompagné ses nombreuses expositions internationales. Sa vie s'est déroulée principalement entre Bologne, sa ville natale, et Grizzana, petit village des Apennins, où il se rend en villégiature avec sa famille à partir de 1913 et où il fait construire une maison avec un atelier en 1959-1960. Giacometti s'installe à Paris à partir de 1922. Très proche de sa famille, il retourne régulièrement dans les maisons familiales de Stampa et de Maloja, en Suisse Italienne, où il travaille dans les anciens ateliers de son père. Lui non plus n'aime pas voyager, préférant rester concentré dans son atelier. Grizzana et ses environs, comme Stampa et Maloja, sont les sujets récurrents des paysages réalisés par les deux artistes.

Né dans une famille d'artistes, Giacometti profite des enthousiasmes de son père peintre pour l'impressionnisme ou le fauvisme, comme de sa solide culture en histoire de l'art. C'est au travers des livres et des revues que Morandi se forge une culture poussée de l'art français, particulièrement Seurat, Monet, Cézanne, Chardin, mais aussi Picasso ou le Douanier Rousseau. Au fait des dernières réalisations de l'art, Morandi se saisit à 24 ans du vocabulaire cubiste et du futurisme, dont on lira la présence dans ses premières natures mortes entre 1914 et 1916 (Nature morte, 1914, MNAM Centre Georges Pompidou). Un vocabulaire que Giacometti découvre en arrivant à Paris au début des années 1920 et qui marquera ses premières expérimentations personnelles.

S'agissant de leurs références, trois noms dominent le panthéon commun de Morandi et Giacometti : Giotto, Rembrandt, Cézanne. Le travail exigeant de Paul Cézanne nourrit les expérimentations de générations d'artistes qui cherchent à sortir de l'instantané coloré de l'impressionnisme. L'attachement de Giacometti se traduit dans les copies qu'il dessine à partir d'œuvres de Cézanne sur des feuilles volantes ou dans les livres comme le Paul Cézanne d'André Lhote. Du rendu minutieux et construit, attentif aux effets de lumière, que l'on trouve chez Giacometti dans le *Portrait d'Ottilia* (vers 1920), sœur de l'artiste, et *Montagne, Lunghin* (vers 1930), ou chez Morandi dans l'*Autoportrait* de 1930, à leurs dessins et peintures d'extrême maturité, tous deux manifestent une déférence continue à Cézanne comme à un artiste, qui, de son atelier, interroge infatigablement la question de la transposition du réel en peinture. Les Primitifs Italiens sont une autre référence. À l'occasion d'un voyage en Italie avec son père en 1920, Giacometti découvre les fresques de Giotto à l'Arena de Padoue. Morandi est lui aussi très intéressé par Giotto et Masaccio, qu'il découvre lors d'un voyage à Florence en 1910, et qui lui enseignent la force des formes simples.

## La traversée des avant-gardes

Entre 1918 et 1920, Giorgio Morandi réalise une douzaine de peintures « métaphysiques ». Il se rapproche alors de Carlo Carrà et de Giorgio De Chirico. Cette courte période scelle dans son œuvre la présence d'objets du quotidien, parfois vieillots : cale-porte en bois tourné, baguette, boîte en bois (*Nature morte* (avec une boîte), 1918), mannequin de modiste, balle. Peints dans une facture lisse aux tons délicats, baignés d'une lumière diffuse dans un espace à la profondeur réduite, ces objets semblent offerts au regard comme une scène muette. Basées sur des formes simples, ces peintures annoncent les natures mortes aux objets simplement alignés des années 1920 et 1930 (*Nature morte*, 1931, collection particulière). Le réalisme, les tons rompus, interprétés comme preuves d'« italianité » dans le

cadre du mouvement artistique Novecento avec lequel Morandi expose dans le contexte politique du fascisme, seront lus comme une transcription de l'« esprit de l'époque », désigné en France par Jean Cocteau comme un « rappel à l'ordre » en 1926. Ils anticipent la quête particulière de Morandi des quelques trente années suivantes de maintenir la cohésion d'un univers dont les acteurs (bouteilles, vases, grelots, ...) se rapprochent, s'éloignent, se superposent dans un jeu sans fin. Un univers à la fois très tranquille et menacé.

D'abord influencé par Zadkine et Laurens, Giacometti rejoint le mouvement surréaliste de 1931 à 1935. De la *Figure cubiste I* (1926) à *Femme qui marche* (1932) l'exposition accompagne les mutations de Giacometti depuis l'analyse géométrique des volumes puis les stèles animées de quelques signes qui le mènent à la presque abstraction (*Tête qui regarde*, 1928-1929), suivis par les « objets immobiles et muets » aux connotations sexuelles et violentes, jusqu'à la réapparition d'une figure en pied. Complétée de bras et d'une tête en hampe de violon, cette figure féminine apparaît sous forme du mannequin et non encore d'humain à part entière, à l'exposition surréaliste à la galerie Pierre Colle en 1933. Comme les peintures métaphysiques de Morandi, ces œuvres sont empreintes de silence. Elles marquent l'éloignement de tout récit, de toute mythologie autobiographique et préparent la plongée dans la seule attention au réel.

## Regarder le réel

Alberto Giacometti oppose la création « automatique », sous dictée intérieure, de sculptures entièrement pensées avant leur réalisation de la période surréaliste, au moment de 1935 où il décide d'affronter les problèmes de représentation qu'il avait connus lors de son apprentissage et qu'il entreprend de construire sa vision face au réel.



Ce nouveau processus de travail face au modèle est lent et sujet à multiples reprises. Les œuvres emblématiques du style figuratif de Giacometti créées de l'après-guerre à son décès en 1966, témoignent de cette reprise constante dans la représentation des mêmes modèles, jamais suffisamment accomplie à ses yeux. Dans les peintures qu'il développe durant cette même période, l'œuvre peut être chaque jour effacée et recommencée, au point qu'il dira à Jean Clay en 1963 que son but n'est plus l'œuvre finie. Cet intérêt pour la création en train de se faire trouve un écho dans son amitié avec Jean-Paul Sartre et la sensibilisation à la phénoménologie qui en découle. Face à ses modèles, généralement les mêmes, Giacometti se décrit pratiquant un véritable exercice d'épistémologie visuelle. Pour Morandi également, l'art est une expérience. Rendus anonymes, sans étiquette ni marque, peints à l'intérieur ou parfois à l'extérieur, couverts d'un voile de poussière, ses objets apparaissent comme un réel « préparé » dont le réglage du positionnement appartient déjà à l'œuvre. Loin du fini lisse des œuvres métaphysiques, dans ses peintures réalisées à grandes touches, portant une signature souvent surdimensionnée, il ne recherche pas la perfection de la description mais travaille inlassablement de nouvelles combinaisons de la peinture, dans une pratique presque sérielle surtout à partir des années 1950 (*Nature morte*, 1956, Museo Morandi, Bologne et collection particulière).

Alberto Giacometti a dit combien l'expérience de la distance nourrit sa vision. Dans un récit mythologisé souvent réitéré, il fait ainsi remonter tout son système de représentation, - figures minuscules tout d'abord, puis très minces ensuite -

à un moment précis : la vue de loin de son amie Isabel Rawsthorne sur le boulevard Saint-Michel. On peut de même imaginer l'expérience quotidienne de Morandi à la fenêtre, regardant la cour de la via Fondazza, bientôt partiellement bloquée par la construction d'un mur dont le plan ocre tire ce paysage familier vers l'abstraction. Ou encore, à Grizzana, son regard se projetant dans les lointains grâce à une fenêtre découpée dans une feuille de carton. Pour l'un comme pour l'autre, cette conscience de la distance se traduit à l'intérieur de l'œuvre par la nécessité de composer ensemble plusieurs éléments et d'en travailler les limites.

En 1956, Morandi délaisse la gravure, une technique qu'il a appris à maîtriser en autodidacte à partir de l'étude des gravures de Rembrandt, et se tourne vers l'aquarelle. Ses aquarelles, comme les dessins des années 1950 aux contours vacillants, jouent sur le plein et le vide dans un effet de densité inversée entre l'objet et son environnement. La discontinuité des tracés et de la couleur apparaît aussi dans les paysages des années 1950 réalisés par Giacometti à Stampa, comme dans ses dessins au crayon ponctués de larges coups de gomme.

Interrogé en 1955 par Peppino Mangravite sur l'abstraction, Morandi dit : « Pour moi, il n'y a rien d'abstrait ; il n'y a rien de plus surréel, et rien de plus abstrait que le réel », actant d'un art de recherche où le même acte, celui d'observer des éléments simples : une bouteille, une boîte, un bol, est sans cesse réinterrogé, comme l'est pour Giacometti la vision d'une femme, un homme, ou une tête.

Contact presse  
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75  
+33 (0)6 48 38 10 96

[am.pereira@fondation-giacometti.fr](mailto:am.pereira@fondation-giacometti.fr)

## SOMMAIRE

Enfin, moi, je peins pour voir  
**Françoise Cohen**

Giacometti et Morandi  
face à Cézanne  
**Laure-Caroline Semmer**

Les Années de la Seconde Guerre  
mondiale, un exil à la maison  
**Alice Ensabella**

Mordre la réalité  
**Erik Verhagen**

Art et vie dans les ateliers  
de Morandi et Giacometti  
**Alessia Masi**



Catalogue co-édité  
par la Fondation Giacometti  
et FAGE éditions, Lyon,  
bilingue français/anglais.  
144 pages  
Format 17 x 23,5 cm  
Prix public : 26 €  
ISBN 978 2 84975787 1

Contact presse  
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75  
+33 (0)6 48 38 10 96

[am.pereira@fondation-giacometti.fr](mailto:am.pereira@fondation-giacometti.fr)



## Alberto Giacometti (1901-1966)

Né en 1901 à Stampa, en Suisse, Alberto Giacometti est le fils de Giovanni Giacometti, peintre postimpressionniste renommé auprès duquel il découvre la peinture et s'initie à la sculpture. De ses premières œuvres à sa mort, Giacometti a réalisé une centaine de plâtres peints et une soixantaine de bronzes peints. Peintures et sculptures sont intimement liées dans l'œuvre de l'artiste.

À l'âge de 13 ans, Giacometti réalise ses premières aquarelles : des paysages de montagne autour de la maison familiale dans le village de Stampa. En 1922, il quitte sa vallée natale et s'installe à Paris pour suivre les cours du sculpteur Antoine Bourdelle à l'académie de la Grande-Chaumière, où il travaille d'après modèle. À partir de 1925 il s'intéresse à l'avant-garde, notamment aux artistes cubistes.

En 1929, il commence une série de sculptures appelées « femmes plates », proches de l'abstraction, qui le fait remarquer par le milieu artistique. En 1930, il adhère au mouvement surréaliste

d'André Breton au sein duquel il est un membre actif. Ses sculptures, et notamment *Boule suspendue*, jouent un rôle central dans la définition par Dalí des objets « surréalistes » et « à fonctionnement symbolique ».

La question de la tête humaine fut le sujet central de la recherche de Giacometti toute sa vie, et une des raisons de son éloignement du groupe surréaliste en 1935. Pour lui, à cette date, la représentation d'une tête, qui semblait un sujet banal, était loin d'être résolue. La tête et surtout les yeux sont le siège de l'être humain et de la vie dont le mystère le fascine. Après la *Tête-crâne* de 1934, élaborée après la mort de son père Giovanni en 1933, ses multiples variations sur les têtes montrent que le sujet ne peut être épuisé, d'autant que s'y conjugue la question de l'échelle : pour Giacometti, rendre sa vision avec exactitude c'est aussi donner la distance avec laquelle le sujet a été regardé.

Dans les années trente, les modèles de ses recherches sur la tête sont son frère Diego, une amie artiste anglaise Isabel (Delmer) et un modèle professionnel, Rita (Gueyfier). Isabel, vue de loin au Quartier Latin, est le sujet d'une de ses toutes premières figurines miniatures. Après son retour à Paris en septembre 1945, Giacometti démontre à nouveau que la monumentalité est dissociée de la taille, en exécutant des portraits de petit format de personnalités importantes : la mécène Marie-Laure de Noailles, l'écrivaine Simone de Beauvoir qu'il a rencontrée en 1941, et, à la demande de Louis Aragon, le héros de la Résistance Rol-Tanguy.

Entre 1958 et 1961, Giacometti réalise, dans le cadre de la commande pour décorer la place de la Chase Manhattan Bank à New York, une *Grande Femme* et une *Grande tête* à une échelle monumentale, aux côtés de l'*Homme qui marche*. Ces trois œuvres deviendront iconiques. En 1962, Giacometti remporte le Grand Prix de sculpture de la XXXI<sup>e</sup> Biennale de Venise. Les rétrospectives de 1965 à la Tate Gallery (Londres), au Museum of Modern Art (New York) et au Louisiana Museum (Humlebaek, Danemark) consacrent l'artiste peu de temps avant qu'il ne s'éteigne, en janvier 1966, à l'hôpital de Coire, en Suisse.

Giacometti dans l'atelier  
Photo : Denise Colomb, 1954  
Archives Fondation Giacometti

Contact presse  
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75  
+33 (0)6 48 38 10 96

[am.pereira@fondation-giacometti.fr](mailto:am.pereira@fondation-giacometti.fr)



## Giorgio Morandi (1890 - 1964)

Né à Bologne en 1890, Morandi y demeura toute sa vie jusqu'à sa mort en 1964.

Sédentaire, Morandi a profité du dynamisme des revues dans les années précédant la première guerre mondiale, notamment « La Voce » (1909-1916) où écrivent Ardengo Soffici qui a vécu à Paris de 1900 à 1907, Carlo Carrà et Roberto Longhi, pour nourrir une connaissance profonde des réalisations de l'art moderne en France : Corot, les impressionnistes, Cézanne, Seurat. Sa visite à Florence en février 1910 est l'occasion de voir dans l'exposition organisée par Soffici des œuvres de Degas, Renoir, Cézanne, Monet, Pissarro, Toulouse-Lautrec, Forain, Gauguin, Matisse, de même que la Biennale de Venise de la même année le sensibilisera à l'œuvre de Courbet et Renoir. Morandi retourne à Florence durant l'été pour découvrir les Maîtres de la Renaissance florentine : Giotto, Masaccio, Uccello. Il réalise ses premières gravures à l'eau-forte en 1912. Ce médium, qu'il enseignera à l'Académie de Bologne de 1930 à 1956, accompagnera son œuvre jusqu'à cette date. En 1913, Morandi se rend en villégiature à Grizzana avec sa mère et ses sœurs. Il se rapproche des futuristes dont il visite l'exposition à Florence en 1913. Il expose pour la première fois en mars 1914 à Bologne à l'hôtel Baglioni avec Osvaldo Licini, Mario Baccelli,

Giacomo Vespigniani et Severo Pozzati. Appelé en 1915, il tombe gravement malade et quitte l'armée.

En 1919, Giuseppe Raimondi, un ami proche de Bologne, le présente à Carlo Carrà et Giorgio De Chirico dont il connaît les œuvres métaphysiques par un article de La Raccolta de l'année précédente. De 1918 à 1920, il peint une douzaine d'œuvres « métaphysiques », commentées par De Chirico en 1922 dans le catalogue de l'exposition « Fiorentina Primavera » à Florence. En 1922, il expose à la Prima mostra del Novecento Italiano à Milan, Palazzo della Permanente, exposition inaugurée par Mussolini ainsi qu'à la deuxième exposition du Novecento. Il participera ensuite à quatre des expositions organisées par Margherita Sarfatti à l'étranger. Il expose à la Biennale de Venise en 1928 (où il reçoit le 2<sup>e</sup> prix de gravure) et en 1930. Proche des artistes bolonais Mino Maccari et Leo Longanesi qui créent le mouvement du Strapaese, ses œuvres sont commentées dans Il Selvaggio, L'Assalto, L'Italiano, publications proches du fascisme. En 1932 un numéro complet de L'Italiano est consacré à son travail. En 1934, le grand historien Roberto Longhi termine sa leçon inaugurale à la chaire d'histoire de l'art de l'Université de Bologne en citant le nom de Morandi.

Morandi est incarcéré pendant une semaine en mai 1943 à cause de ses liens avec des membres du Partito d'Azione (Parti d'action). À sa sortie de prison, il se repleie sur Grizzana où il vit de façon continue entre juin 1943 et septembre 1944, date de son retour à Bologne. Cette période est particulièrement favorable aux paysages, qu'il reprendra à partir de 1954 dans les vues de la cour de la fenêtre de l'atelier de la via Fondazza.

En 1945, Roberto Longhi organise une exposition personnelle de Morandi à la galerie Il Fiore à Florence, dont il préface le catalogue. Morandi reçoit le 1<sup>er</sup> prix de Peinture à la Biennale de Venise de 1948, la première après la guerre. Il sera dans les années 1950-1960, un acteur du renouveau de la place de l'Italie dans l'art moderne de l'après-guerre, reconnu tant par les institutions internationales (MoMA de New York, Tate, Biennale de São Paulo) que par les créateurs italiens, notamment cinéastes : De Sica, Bertolucci, Antonioni, Visconti, Fellini. Il a fait construire une maison avec un atelier à Grizzana en 1959-1960 et y séjournera presque jusqu'à sa mort. Morandi meurt en juin 1964 à Bologne. Sa dernière œuvre peinte date de février 1964.



Le Musée Morandi du Secteur des Musées Civiques de Bologne a été inauguré le 4 octobre 1993 à l'intérieur du Palazzo d'Accursio sur la Piazza Maggiore, à la suite d'une généreuse donation au Comune de Bologne de la part de la sœur de l'artiste, Maria Teresa Morandi.

S'ajoutant à un groupe important d'œuvres déjà présentes dans le patrimoine de la Galerie d'Art Moderne de Bologne, incluant notamment une grande partie de la collection du collectionneur romain Francesco Paolo Ingraio, ces œuvres ont donné naissance à la plus vaste et importante collection publique dédiée au maître bolognais. Aujourd'hui, le Musée Morandi comprend 250 œuvres (62 peintures, 18 aquarelles, 92 dessins et 78 eaux-fortes), constituant une occasion unique de découvrir le parcours artistique de l'auteur, illustré dans toutes ses techniques et dans chaque moment et nuance poétique.

Au fil du temps, ce corpus considérable d'œuvres s'est enrichi de pièces provenant de collections privées, gracieusement mises en dépôt temporaire au musée. En plus de mettre en valeur sa collection, le musée propose un programme d'expositions temporaires visant à rapprocher l'activité de Morandi de celle d'autres artistes du XXe siècle et contemporains. Il promeut des initiatives pour sensibiliser le public à l'univers du peintre (ateliers, visites guidées, collaborations avec des entités locales et autres) et collabore à des projets d'exposition dédiés au maître bolognais dans les institutions les plus importantes en Italie et à l'étranger.

Depuis le 27 octobre 2012, à la suite des événements sismiques qui ont touché la région d'Émilie Romagne, la collection du Musée Morandi a été transférée à l'Ex Forno del Pane, situé via Don Minzoni 14, qui abrite également le MAMbo - Musée d'Art Moderne de Bologne, du Secteur des Musées Civiques de Bologne.

En 1999, avec l'achat de la maison dans laquelle Morandi a vécu et travaillé presque toute sa vie, et avec la relocalisation de son atelier dans ses locaux originaux, la Ville de Bologne a achevé le projet d'intégration du parcours d'exposition proposé par le musée, offrant des opportunités supplémentaires pour approfondir la recherche artistique et la biographie de l'un des grands protagonistes du XXe siècle. Le parcours de visite de la maison-musée raconte, à travers une sélection soignée de photographies, de livres et de documents variés, les principaux moments de la vie du maître, ses relations familiales, sa formation artistique et ses rencontres avec des personnalités du monde du cinéma et de l'art.

Contact presse  
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75  
+33 (0)6 48 38 10 96

[am.pereira@fondation-giacometti.fr](mailto:am.pereira@fondation-giacometti.fr)

L'Institut Giacometti est le lieu de la Fondation Giacometti consacré à l'exposition, la recherche en histoire de l'art et la pédagogie. Créé en 2018, il est présidé par Catherine Grenier, directrice de la Fondation Giacometti depuis 2014. Musée à taille humaine, permettant une proximité avec les œuvres, l'Institut Giacometti est à la fois un espace d'exposition, un lieu de référence pour l'œuvre de Giacometti, un centre de recherche en histoire de l'art dédié aux pratiques artistiques modernes (1900-1970) et un lieu de découvertes accessible à tous les publics. Il présente de manière permanente l'atelier mythique d'Alberto Giacometti, dont l'ensemble des éléments

a été conservé par sa veuve, Annette Giacometti. Parmi ceux-ci, des œuvres en plâtre et en terre très fragiles, dont certaines n'avaient jamais été montrées au public, son mobilier et les murs peints par l'artiste. L'Institut propose un regard renouvelé sur l'œuvre de l'artiste et sur la période créatrice dans laquelle il s'inscrit. Le programme de recherche et d'enseignement, L'École des modernités, est ouvert aux chercheurs, étudiants et amateurs. Conférences, colloques et master-class donnent la parole à des historiens d'art et conservateurs qui présentent leurs travaux et l'actualité de la recherche.



## Informations pratiques

Institut Giacometti  
5, rue Victor-Schoelcher  
75014 Paris

Ouvert du mardi au dimanche  
10 h - 18 h  
Fermeture hebdomadaire le lundi

Billetterie sur réservation  
et sur place (par cb):  
[www.fondation-giacometti.fr/fr/billetterie](http://www.fondation-giacometti.fr/fr/billetterie)

Plein tarif: 9 €  
Tarif réduit: 3 €

Contact presse  
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75  
+33 (0)6 48 38 10 96

[am.pereira@fondation-giacometti.fr](mailto:am.pereira@fondation-giacometti.fr)

## En permanence

### L'atelier d'Alberto Giacometti

Introduisant les visiteurs dans l'univers intime de la création de l'artiste, l'atelier réunit plus d'une soixantaine d'œuvres originales et remet en scène fidèlement l'ensemble du mobilier et les murs de l'atelier peints par Alberto Giacometti.



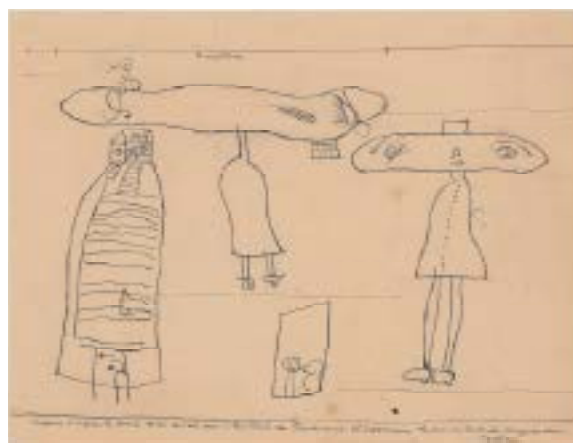
## En 2025

### 'Nous construisons un fantastique palais...' Halilaj / Giacometti »

**14 mars – 8 juin 2025**

Commissaire : Hugo Daniel

L'exposition « Nous construisons un fantastique palais... » met en dialogue les œuvres du plasticien contemporain Petrit Halilaj et celles d'Alberto Giacometti. Marqué par son enfance dans un Kosovo en guerre, Petrit Halilaj développe une pratique où les histoires individuelles et collectives se nouent pour envisager des espaces de liberté non dénués de ludisme et de légèreté. Comme Giacometti à certaines périodes, le dessin d'enfant a nourri son travail, et ouvre un horizon onirique, voire magique à la sculpture.



Alberto Giacometti  
Copie d'après des dessins d'enfants faits à la craie sur le trottoir du Boulevard Villemain, 1932  
Encre noire et crayon graphite sur page de carnet détachée  
17,20 x 22,60 cm  
Fondation Giacometti  
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2024

Contact presse  
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75  
+33 (0)6 48 38 10 96

[am.pereira@fondation-giacometti.fr](mailto:am.pereira@fondation-giacometti.fr)

## Conditions d'utilisation

Les images doivent avoir été fournies par la Fondation Giacometti.

Légende minimale: auteur, titre, date.

Toutes modifications de l'image, coupure et surimpression sont interdites sauf autorisation explicite. Sur Internet ne seront utilisées que des images de moyenne ou basse définition (résolution maximum: 100 pixels par pouce, taille maximum: 600 x 600 pixels).

Tout stockage sur une banque de données et tout transfert à des tiers sont interdits.

Les œuvres doivent être reproduites uniquement en pages intérieures ; toute autre exploitation (notamment en couverture) devra faire l'objet d'une demande d'autorisation complémentaire auprès de l'Adagp..

## Crédit obligatoire

**Pour les œuvres d'Alberto Giacometti**

© Succession Alberto Giacometti / Adagp,  
Paris 2024

**Pour les œuvres de Giorgio Morandi**

© Adagp, Paris 2024

© Tout usage autre que celui permis par l'exception de presse (article L. 122-5 du Code de la propriété ci-dessous) doit faire l'objet d'une autorisation préalable.

« Lorsque l'œuvre a été divulguée, l'auteur ne peut interdire la reproduction ou la représentation, intégrale ou partielle, d'une œuvre d'art graphique, plastique ou architecturale, par voie de presse écrite, audiovisuelle ou en ligne, dans un but exclusif d'information immédiate et en relation directe avec cette dernière, sous réserve d'indiquer clairement le nom de l'auteur. »



Contact presse  
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75  
+33 (0)6 48 38 10 96

[am.pereira@fondation-giacometti.fr](mailto:am.pereira@fondation-giacometti.fr)



Giorgio Morandi dans son  
atelier. Bologne, 1953  
© photo Herbert List / Magnum  
Photos



Giorgio Morandi  
*Nature morte*, 1944  
Huile sur toile  
30,5 x 53 cm  
Centre Georges Pompidou –  
Mnam-CCI/ photo Bertrand Prevost  
Dist. RMN CP / © Adagp, Paris 2024

Contact presse  
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75  
+33 (0)6 48 38 10 96

[am.pereira@fondation-giacometti.fr](mailto:am.pereira@fondation-giacometti.fr)



Giorgio Morandi  
*La Cour de la via Fondazza, 1954*  
Huile sur toile  
55 x 40 cm  
Settore Musei Civici Bologna,  
Museo Morandi  
© Adagp, Paris 2024

Giorgio Morandi  
*Paysage, 1913*  
Huile sur carton  
41 x 55 cm  
Settore Musei Civici Bologna,  
Museo Morandi  
© Adagp, Paris 2024

Alberto Giacometti  
*La Montagne (Lunghin), c. 1930*  
Huile sur toile  
60,1 x 50,4 cm  
Fondation Giacometti  
© Succession Alberto Giacometti /  
Adagp, Paris 2024



Contact presse  
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75  
+33 (0)6 48 38 10 96

[am.pereira@fondation-giacometti.fr](mailto:am.pereira@fondation-giacometti.fr)



Alberto Giacometti  
*Femme qui marche II*, 1932  
Bronze  
150,3 x 27,7 x 38,4 cm  
Fondation Giacometti  
© Succession Alberto Giacometti /  
Adagp, Paris 2024



Giorgio Morandi  
*Nature morte (avec une boîte)*, 1918  
Huile sur toile  
80 x 65 cm  
Galleria nazionale d'Arte moderna  
et contemporanea, Rome  
© Adagp, Paris 2024



Giorgio Morandi  
*Nature morte*, 1963  
Huile sur toile  
30 x 35 cm  
Settore Musei Civici Bologna,  
Museo Morandi  
© Adagp, Paris 2024

Contact presse  
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75  
+33 (0)6 48 38 10 96

[am.pereira@fondation-giacometti.fr](mailto:am.pereira@fondation-giacometti.fr)



Giorgio Morandi  
*Nature morte*, 1955  
Huile sur toile  
35,6 x 40,5 cm  
Collection privée  
© Adagp, Paris 2024

Alberto Giacometti  
*Petit homme sur socle*, 1939-1945  
Bronze  
8 x 6,9 x 5,7 cm  
Fondation Giacometti  
© Succession Alberto Giacometti /  
Adagp, Paris 2024

Alberto Giacometti  
*La Clairière*, 1950  
Bronze  
61 x 66 x 53 cm  
Fondation Giacometti  
© Succession Alberto Giacometti /  
Adagp, Paris 2024



Contact presse  
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75  
+33 (0)6 48 38 10 96

[am.pereira@fondation-giacometti.fr](mailto:am.pereira@fondation-giacometti.fr)



Giorgio Morandi  
*Nature morte*, 1956  
Huile sur toile  
35,8 x 35,4 cm  
Settore Musei Civici Bologna,  
Museo Morandi  
© Adagp, Paris 2024

Alberto Giacometti  
*Caroline assise en pied*, c. 1964-1965  
Huile sur toile  
130 x 89 cm  
Fondation Giacometti  
© Succession Alberto Giacometti /  
Adagp, Paris 2024

Alberto Giacometti  
*Trois hommes qui marchent*  
(*petit plateau*), 1948  
Bronze  
46 x 32,7 x 34,1 cm  
Fondation Giacometti  
© Succession Alberto Giacometti /  
Adagp, Paris 2024



Contact presse  
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75  
+33 (0)6 48 38 10 96

[am.pereira@fondation-giacometti.fr](mailto:am.pereira@fondation-giacometti.fr)

La Fondation Giacometti remercie chaleureusement

Franck Giraud et la Ruth Stanton Foundation

La Fondation Giacometti remercie les prêteurs pour leur contribution exceptionnelle

Laurent Le Bon, Président du Centre Pompidou, Paris  
Xavier Rey, Directeur, Musée national d'art moderne - Centre Pompidou, Paris  
Raphaëlle Bianchi, Responsable des prêts, Musée national d'art moderne - Centre Pompidou, Paris  
Renata Cristina Mazzantini, Directrice, Galleria Nazionale d'arte moderna e contemporanea, Roma  
Eva Degl'Innocenti - Directrice Settore Musei Civici Bologna  
Lorenzo Balbi - Direttore MAMbo - Museo d'Arte Moderna di Bologna e Museo Morandi  
Alessia Masi - Responsabile Museo Morandi  
Galerie Karsten Greve AG, St Moritz

Ainsi que ceux et celles qui souhaitent rester anonymes



## CERCLE DES MÉCÈNES DE LA FONDATION GIACOMETTI

La Fondation Giacometti remercie chaleureusement /

Anne Dias,  
Franck Giraud,  
The Gerard B. Lambert Foundation,  
Ronald S. Lauder,  
M. et Mme Jeffrey H. Loria,  
Daniella Luxembourg,  
Eyal et Marilyn Ofer

